

« Commentaire sur le texte de Bernard Fortin »

Claude Felteau

*L'Actualité économique*, vol. 65, n° 4, 1989, p. 508-514.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/601507ar>

DOI: 10.7202/601507ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [erudit@umontreal.ca](mailto:erudit@umontreal.ca)

## *Commentaire*

Claude FELTEAU

*Département des sciences économiques*

*Université du Québec à Montréal*

Tout auteur d'études basées sur la théorie conventionnelle de l'offre de travail doit répondre à certaines objections qui lui sont adressées de façon répétée. Ces dernières portent généralement sur la pertinence de l'hypothèse de l'absence de contraintes lors du choix des heures de travail et de l'ignorance du chômage comme phénomène de rationnement involontaire.

À la première objection, on réplique qu'il est possible, à moyen terme, d'exercer un choix effectif de ses heures de travail en se retirant temporairement de la main-d'œuvre ou en changeant d'emploi. À la seconde, on répond qu'il n'y a pas lieu, analytiquement, de distinguer le temps passé à chercher du travail du temps passé hors main-d'œuvre ou que les données sur les individus ayant vécu une période de chômage ont été retirées de l'échantillon ayant servi à l'estimation, faute de pouvoir tenir compte de ces « cas spéciaux » de façon adéquate. Pour diverses raisons, la validité de ces répliques peut être mise en doute. Quoi qu'il en soit, on dira simplement que l'approche d'équilibre (walrassienne) à l'étude de la détermination de l'emploi et des heures de travail a donné naissance à de nombreuses controverses qui ne semblent pas devoir disparaître dans un proche avenir.

Le texte de Bernard Fortin permet d'identifier les problèmes posés par la théorie conventionnelle de l'offre de travail et les principales avenues de recherche qui ont été suivies pour traiter de la détermination du niveau de l'emploi et de ses fluctuations conjoncturelles de façon plus adéquate. Ce sujet est d'une importance fondamentale, puisqu'un grand nombre d'applications en économie du travail, en macroéconomie et en économie publique s'appuient sur les théories permettant d'expliquer l'évolution de cette variable.

La pertinence des sujets traités, la clarté des démonstrations et l'actualité des textes présentés font de cette recension une synthèse remarquable d'un sujet particulièrement difficile. Ce texte permet également de mettre à jour les références aux études empiriques apparaissant dans les recensions de Kniesner et Goldsmith (1985, 1987) et se distingue de ces derniers par l'importance primordiale accordée aux résultats provenant d'études effectuées à l'aide d'observations individuelles. Étant d'accord, dans l'ensemble, avec le choix des sujets et avec l'importance et le traitement qui leur sont accordés, je me contenterai dans ce commentaire d'insister sur certains points qui me semblent mériter une attention particulière.

1) On conclut fréquemment que les fluctuations conjoncturelles de l'emploi ne peuvent être expliquées par l'hypothèse de la substitution intertemporelle du loisir parce que l'élasticité de l'offre de travail des hommes adultes est très faible. Ce faisant, on généralise à l'ensemble des travailleurs un résultat qui ne s'applique spécifiquement qu'à un seul groupe. Négligeant pour le moment l'argument selon lequel une fraction appréciable des variations de la production peut être attribuée aux fluctuations de la participation au marché du travail, on peut se demander si l'élasticité de substitution intertemporelle des heures de travail des groupes autres que celui des hommes adultes pourrait être suffisamment grande pour que la théorie walrassienne puisse s'appliquer. Si ce devait être le cas, on se trouverait dans une situation assez identique à celle de l'acceptation de l'hypothèse du cycle de vie comme explication de l'évolution de la consommation qui ne serait empiriquement valide que pour une fraction des ménages, les autres faisant face à des contraintes de liquidité importantes. À ce sujet, voir Hayashi (1987).

À ma connaissance, le seul cas autre que celui des hommes adultes à avoir été traité dans la littérature est celui des femmes mariées. C'est un cas particulièrement intéressant puisqu'on s'attendrait à ce que la relative discontinuité de leur participation au marché du travail (comparée à celle des hommes adultes) implique un degré moindre d'attachement aux entreprises et une importance moindre des contrats de longue période dans la détermination des heures de travail et de la rémunération.

Les résultats récents de Jakubson (1988) nous suggèrent que l'élasticité de substitution intertemporelle de l'offre de travail de ce groupe se situe entre 1.1 et 1.7, estimations qui se trouvent à mi-chemin entre les 2.33 de Heckman et MaCurdy (1982) et 0.55 de Smith (1977) (obtenues à l'aide des coefficients tirés des études originales appliqués aux valeurs moyennes des variables de l'échantillon de Jakubson). Si une élasticité égale à 2.0 était requise pour que l'hypothèse de substitution intertemporelle soit acceptée comme explication des variations de l'emploi des femmes mariées (ce qu'il faudrait vérifier), on ne serait pas loin du compte.

Dans l'évaluation de ce résultat, il faut faire preuve de prudence pour plusieurs raisons. Premièrement, trop peu d'études empiriques ont été publiées et la variance des estimations obtenues est trop grande pour qu'on puisse se faire une opinion précise de « la » valeur prise par l'élasticité de substitution intertemporelle de l'offre de travail des femmes mariées. Ensuite, Jakubson utilise une méthode Tobit généralisée pour estimer les coefficients de son modèle. Ce faisant, il utilise les observations des femmes qui ne participent pas au marché du travail à un moment ou à un autre au cours de la période d'estimation. Cette méthode ne permet cependant pas de tenir compte de la discontinuité dans l'offre de travail causée par l'existence des coûts fixes de la participation. Mroz (1987) a montré, avec un modèle estimé à l'aide de coupes transversales, que l'utilisation d'une méthode de type Tobit engendrait des élasticités d'offre de travail biaisées à la hausse. On peut se demander si l'utilisation d'une méthode qui permettrait de tenir compte des coûts

fixes de la participation dans un contexte d'optimisation intertemporelle produirait des élasticités aussi grandes. Par conséquent, il n'est pas clair que les résultats obtenus par Jakubson soient robustes à un tel changement de spécification. Cela correspond à une avenue de recherche, parmi d'autres, qu'il serait intéressant de suivre.

2) Pour défendre l'hypothèse de la substitution intertemporelle, on peut supposer que cette dernière permet d'expliquer les fluctuations de l'emploi sans toutefois expliquer l'évolution des heures de travail qui répondent à des considérations autres (contrats implicites par exemple). L'auteur mentionne que cette hypothèse a été testée avec quelque succès par Alogoskoufis (1988) avec des données américaines agrégées en séries chronologiques. La même hypothèse, testée avec des données anglaises par le même auteur (Alogoskoufis (1987)), ne passe pas avec autant de succès les tests et l'élasticité de substitution intertemporelle mesurée n'est que de 0.2 alors que cette variable prenait une valeur presque unitaire dans le cas américain.

Pour qu'une telle avenue de recherche contribue sensiblement à l'explication des fluctuations de la production, il faut que ces dernières résultent davantage des variations de la participation et de l'emploi que de celles des heures par travailleur. À ma connaissance, les seuls faits stylisés existant sur le sujet portent sur l'économie américaine (Coleman (1984), Hall (1980) et Lilien et Hall (1986)) et ont donné lieu à des interprétations contradictoires. Il me semble qu'il s'avérerait important d'enrichir nos connaissances sur le sujet en appliquant le type de décomposition des variations de la production que l'on trouve dans ces études aux données agrégées provenant d'autres économies, y compris le Canada. Dans ce dernier cas, on pourrait aussi utiliser les données de l'Enquête sur l'activité de Statistique Canada pour examiner les variations de l'emploi et des heures de travail vécues par les mêmes individus au cours d'une période de deux années.

Mentionnons également qu'un niveau élevé de transitions (entrées-sorties) au sein du marché du travail ne constitue pas une confirmation, même informelle, de la pertinence de l'hypothèse de substitution intertemporelle à moins que ces transitions ne présentent certaines caractéristiques bien particulières. Par exemple, dans l'approche d'équilibre (walrassienne), une récession causée par un choc technologique entraîne une baisse de la demande de travail, un accroissement des mises à pied et des départs volontaires. Ces derniers résultent de la diminution du salaire réel qui incite une fraction de la population (celle dont le coût d'opportunité du temps est maintenant supérieur au salaire réel) à se retirer de la main-d'œuvre. Or, empiriquement, lors d'une récession, les départs volontaires tendent à diminuer plutôt qu'à augmenter et c'est surtout l'augmentation des mises à pied qui entraîne un accroissement du chômage. Donc, sous cet aspect, les prédictions du modèle d'équilibre semblent également être contredites par les faits.

3) L'auteur présente, à juste titre, certains résultats empiriques obtenus à l'aide de données agrégées avec ou sans séparabilité intertemporelle des préférences. Les modèles qui permettent d'engendrer ces estimations adoptent en général le postulat

de l'existence d'un individu représentatif. Or, dans la mesure où la participation au marché du travail varie au cours du cycle, cette hypothèse ne tient plus puisqu'elle implique la présence continue de solutions de tangence ou une participation ininterrompue au marché du travail. Cela entraîne certains problèmes, particulièrement pour la mesure du taux de salaire et des variables de richesse. Illustrons cette affirmation à l'aide de l'exemple de la mesure du taux de salaire dans le cadre d'une analyse walrassienne de l'équilibre sur le marché du travail.

Négligeant le problème de l'évaluation des bénéfices marginaux, des primes de surtemps et des bonis, un modèle de l'offre de travail estimé avec des données agrégées devrait inclure une variable de rémunération correspondant au taux de salaire horaire moyen offert aux personnes capables de travailler, qu'elles appartiennent ou non à la population active. Cette variable n'est cependant pas mesurable puisque les salaires offerts aux individus qui ont choisi de demeurer inactifs ne peuvent être observés. Si la participation varie de façon appréciable au cours du cycle, cela peut engendrer des erreurs de mesure du niveau des salaires offerts et de leur variabilité dans le temps. On peut évidemment faire certaines hypothèses concernant la distribution de cette variable et ainsi calculer une moyenne inconditionnelle, indépendante du choix des individus, mais un test de la validité de ces hypothèses est difficile à réaliser. Dans MaCurdy (1987), on propose un cadre d'analyse permettant de considérer explicitement ces problèmes d'agrégation. Les formes fonctionnelles obtenues, qui intègrent un terme supplémentaire permettant de tenir compte du biais de sélection engendré par l'impossibilité d'observer les salaires des non-travailleurs, permettent de mettre en évidence les différences existant entre les modèles qui devraient être estimés et ceux qui, jusqu'à présent, l'ont été.

4) Il convient peut-être de s'interroger sur la nécessité d'utiliser des données longitudinales (observations répétées sur un groupe d'individus dont la composition reste inchangée dans le temps) ou tout au moins une série de coupes transversales pour estimer les coefficients d'un modèle intertemporel d'offre de travail. Pour ce faire, l'adoption de préférences additivement séparables dans le temps permet l'utilisation de deux types de spécifications.

On peut obtenir une spécification dans laquelle les heures de travail de la période courante ne dépendent que du taux de salaire de la même période et de l'utilité marginale de la richesse. De plus, si on suppose que la consommation et le loisir entrent de façon additive dans la fonction d'utilité de chaque période, on peut considérer l'utilité marginale de la richesse comme un effet fixe. La disponibilité de données longitudinales rend alors possible une spécification sous forme de différences premières de l'équation des heures de travail et l'élimination de ce paramètre spécifique à chaque individu de l'équation à estimer. À l'hypothèse de l'additivité intra-période de la fonction d'utilité est associée une série de restrictions qui limite la flexibilité des formes fonctionnelles qui peuvent être utilisées. Ces restrictions peuvent être relâchées quelque peu, mais les formes fonctionnelles qui en résultent demeurent relativement peu flexibles. À ce sujet, voir Blundell (1987).

Même si on ne dispose pas de données longitudinales, on a souvent accès à un fichier de données qui contient au moins deux variables de choix (heures de travail et dépenses de consommation par exemple). L'additivité de la fonction d'utilité intertemporelle permet alors de spécifier une équation dans laquelle on trouve uniquement les valeurs prises par les variables de choix, le salaire réel et les dépenses consacrées au loisir et à la consommation à la période courante. Puisque l'utilité marginale de la richesse en est absente, on n'a pas à l'éliminer de l'équation à estimer pour obtenir des valeurs convergentes des coefficients de la fonction d'utilité de chaque période. Il suffit d'utiliser une méthode d'estimation qui tienne compte explicitement de l'endogénéité des variables « dépenses consacrées au loisir et à la consommation » qui tient lieu de statistique exhaustive et permet d'établir un lien entre les périodes. Même si on ne peut estimer tous les coefficients de la fonction d'utilité, ce type de spécification présente l'avantage, entre autres, de permettre l'utilisation de formes fonctionnelles plus flexibles pour la représentation des préférences associées à chacune des périodes.

5) À la suite de Hall (1988), l'auteur présente un certain nombre d'observations et de résultats d'études empiriques tendant à démontrer que les loisirs présents et futurs sont substituables bien que les préférences ne soient pas intertemporellement séparables. Entre autres, on observe que les travailleurs acceptent de bon gré (sans compensation appréciable) les fluctuations de leurs heures de travail qui résultent des variations de la demande : ce qui implique une certaine facilité à substituer le loisir dans le court terme.

Il faut bien voir que, tout au long de cette discussion, l'hypothèse de la pertinence du modèle du cycle de vie est implicitement maintenue. On peut cependant s'interroger sur notre capacité de distinguer, à l'aide de ces études et de ces observations, les comportements qui seraient prédits par le modèle du cycle de vie de ceux qui résulteraient de l'application d'une autre théorie, celle des contrats implicites par exemple. On sait que, si le salaire sert partiellement à assurer les travailleurs contre les pertes associées à la réalisation des états défavorables de la nature, la variabilité cyclique des heures de travail s'en trouvera augmentée. Pour adopter le langage de la théorie conventionnelle de l'offre de travail, cela provient du fait que l'effet de revenu associé à la composante actuarielle du taux de salaire influence les heures de travail dans le même sens que les variations de la productivité marginale du travailleur. La prédominance de l'effet de substitution qui en résulte rend jusqu'à un certain point observationnellement équivalents les comportements prédits par la théorie des contrats implicites et ceux prédits par le modèle de substitution intertemporelle dans le court terme.

6) Mentionnons enfin que la recherche sur les modèles non walrassiens semble évoluer dans la direction de la prise en compte de l'hétérogénéité des travailleurs et de la segmentation du marché du travail. Parmi les modèles qui retiennent présentement l'attention des chercheurs, on remarque le modèle du salaire efficient et celui des membres/non-membres (« insiders-outsiders »). Comme il existe de nombreux articles traitant de ces modèles (Katz (1986), Lindbeck et Snower (1987) et Phaneuf (1988)), on se contentera ici de simplement attirer l'attention du lecteur sur leur existence.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALOGOSKOUFIS, GEORGE S. (1987), « Aggregate employment and intertemporal substitution in the UK », *Economic Journal*, vol. 97, 403-415.
- ALOGOSKOUFIS, GEORGE S. (1988), « On intertemporal substitution and aggregate labor supply » *Journal of Political Economy*, vol. 95, 938-960.
- BLUNDELL, RICHARD (1987), « Econometric approaches to the specification of life-cycle labour supply and commodity demand behaviour », *Econometric Reviews*, vol. 6, no 1, 103-165.
- COLEMAN, THOMAS (1984), *Essays on aggregate labor market business cycle fluctuations*, Thèse de Ph.D., Université de Chicago.
- HALL, ROBERT E. (1980) « Labor supply and aggregate fluctuations », dans K. BRUNNER et A. MELTZER, éd., *On the state of macroeconomics*, Carnegie-Rochester Conference on Public Policy XII, Amsterdam : North-Holland, 7-33.
- HALL, ROBERT E. (1988) « Substitution over time in work and consumption », *NBER working paper* no 2789.
- HAYASHI, FUMIO (1987) « Tests for liquidity constraints : a critical survey and some observations » dans T.F. BEWLEY, éd., *Advances in econometrics, Fifth World Congress*, vol. II, Cambridge : Cambridge University Press, 91-120.
- HECKMAN, J.J. et T.E. MACURDY (1982) « Corrigendum on a life cycle model of female labor supply », *Review of Economic Studies*, vol. 49, 659-660.
- JAKUBSON, GEORGE (1988) « The sensitivity of labor-supply parameter estimates to unobserved individual effects : Fixed – and random – effects estimates in a nonlinear model using panel data », *Journal of Labor Economics*, vol. 6, 302-329.
- KATZ LAWRENCE F. (1986) « Efficiency wage theories : A partial evaluation », *NBER Macroeconomics Annual*, vol. 1, 235-275.
- KNIESNER T.J. et A.H. GOLDSMITH (1985) « Does the labor market clear? A survey of the evidence for the United States », dans R.G. EHRENBURG, éd., *Research in labor economics*, Greenwich, CT:JAI Press, vol. 7, 209-256.
- KNIESNER T.J. et A.H. GOLDSMITH (1987) « A survey of alternative models of the aggregate U.S. labor market », *Journal of Economic Literature*, vol. XXV, 1241-1280.
- LILIJEN D.M. et R.E. HALL (1986) « Cyclical fluctuations in the labor market », dans O. ASHENFELTER et R. LAYARD, éd., *Handbook of labor economics*, vol. 2, Amsterdam : North-Holland, 1001-1035.
- LINDBECK, A. et D.J. SNOWER (1987) « Efficiency wages versus insiders and outsiders », *European Economic Review*, février, 407-416.

- MACURDY, T.E. (1987) « A framework for relating microeconomic and macroeconomic evidence on intertemporal substitution », dans T.F. BEWLEY, éd., *Advances in econometrics, Fifth World Congress*, vol. II, Amsterdam : North-Holland, 149-176.
- MROZ, T.A. (1987) « The sensitivity of an empirical model of married women's hours of work to economic and statistical assumptions », *Econometrica*, vol. 55, 765-799.
- PHANEUF, L. (1988) « Hystérésis du chômage : Faits, théories et politiques », *L'Actualité économique*, vol. 64, no 4, 509-531.
- SMITH, J. (1977) « Family labor supply over the life cycle », *Explorations in Economic Research*, vol. 4, 205-276.